

Resp 35280-2 14

NOTICE

# Notice SUR L'ABBÉ CHAMPMAS,

Prêtre du diocèse d'Agen.



1871

THE  
FARMERS' AND  
LABORERS' PARTY  
OF THE  
UNITED STATES  
OF AMERICA  
PREFACE  
The Farmers' and Laborers' Party of the United States of America was organized in 1871, and has since that time been engaged in a struggle for the rights of the poor and oppressed. The party has been successful in many of its efforts, and has been able to secure the passage of many laws which are of great benefit to the people. The party has also been successful in securing the election of many of its members to the various offices of the Government. The party has been able to secure the passage of many laws which are of great benefit to the people. The party has also been successful in securing the election of many of its members to the various offices of the Government. The party has been able to secure the passage of many laws which are of great benefit to the people. The party has also been successful in securing the election of many of its members to the various offices of the Government.

# NOTICE

## SUR L'ABBÉ CHAMPMAS.



CHAMPMAS (Xavier-Laurent), de qui nous recueillons deux des œuvres les plus importantes, était le fils d'un épinglier et naquit à Agen en 1764. Après avoir terminé ses études au séminaire de cette ville, il fut ordonné prêtre sous l'épiscopat de Mgr d'Usson de Bonnac. Le grand-vicaire *Caoulet*, de qui l'humeur sévère lui déplaisait si fort, le désigna pour les cures de Monbusq et de Layrac, et Champmas les occupa successivement.

Soit à ce moment, soit après la révolution de 1789, l'abbé Champmas cultiva le genre de poésie qui était alors le plus en vogue autour de lui et voulut partager les succès qu'obtenait, à l'abbé Gravière, sa versification française et patoise. En français, il écrivit quelques fables demeurées trop loin de *l'inimitable* pour avoir quelque prix. Il donna aussi un sermon sur l'Enfer. On en récitait, autrefois, les vers burlesques. — Ils ne





trouveraient pas grâce aujourd'hui devant un goût plus épuré, et la répulsion naturelle qu'inspire le style bouffon employé à traiter des choses saintes.

En somme, l'élégie patoise sur les ruines de Monbran demeurera sa pièce capitale. Ce n'est guère sans doute, mais combien d'écrivains qui n'arrivent même pas à en avoir une de cette importance ! Il y a dans ses petits vers du mouvement, de l'esprit et un charme assez vif. Le sourire du poète est plein, à la fois, de malice et de tristesse. Il semble que l'on doive regretter ainsi ce que l'on aime dans le passé, ce qu'on ne souhaite pas pour le présent. Dans cette pièce, comme dans l'élégie plus étendue qui l'accompagne, on pourrait noter quelques incorrections. Elles tiennent surtout à ce qu'avait d'indécis, quand on voulait l'écrire, notre vieux patois agenais.

Laurent Champmas vit avant de mourir disparaître cette indécision et notre langue briller de son plus vif éclat. Il salua les premiers succès de Jasmin. Dans l'édition *princeps* des *Papillotes*, se trouve une charmante épître de Champmas au jeune poète. On la chercherait vainement dans les éditions suivantes. La fouguese végétation des amitiés nouvelles y étouffe les anciennes et en fait perdre jusqu'à la trace.

De tout cela, Champmas n'en sut jamais rien. Conservant, jusqu'au dernier jour, sa gaité et son vif esprit, il mourut à Montastruc (commune de la Montjoie), le 20 février 1832.



# LAS LARMOS DE FLORIMON!

## Égloguo.

Sul déclin d'un bel jour, à l'ouro ouu la bergèro  
    Counmenco à coumpta sous moutous,  
Et se dispaouso à gagna sa chaumièro ;  
Quand lou soulel, al bout de sa carrièro,  
    Nou luisis que sus las hautous ;  
Lou tendre Florimon oublidan sas amous,  
    Lou co tristé, l'amo accablado,  
    Et d'uno bois entrecoupado  
Racountabo à l'écho sa peïno et sas doulous.  
    Tout se taysét dins lou bouscatjé ;  
    Lou merlé cessét d'estifla ;  
    Lou roussignol, per l'escouta,  
    Suspendèt soun tendre ramatjé ,  
    De paou d'agita lou feillatjé,  
La mésengo un instant nou gausèt boultija ;





La tourtero, oublidan sa péno,  
 Penden tout acquel tens cessèt de roucoula ;  
 Et de crento de lou troubla,  
 Zéphir rentenguèt soun aléno ;  
 L'aubre insensible né gémis,  
 Et lou roc même s'attendris.

Aro qué lou printens rabibo la naturo ,  
 Que l'air se puplo d'aouzelous,  
 Que lous prats se coubron de flous ,  
 Et la campagno de berduro ;  
 Quant tout play, quant tout réjouis,  
 Que tout s'animo, tout s'unis ,  
 D'oun ben qué l'homme, accablat dé fristesso,  
 Soul, nou partatjo pas la coumuno allegresso ?  
 N'entendi que soupirs, nou besí que doulous ;  
 Lous lous els soun négats de plous,  
 Touts pastourels soun san tendresso,  
 Et las bergères sans amous :  
 Plus dé plase, plus dé flouretto !

Lou pastre à l'abandou d'aysso erra sous montous :  
 N'entendi plus lou soun de la musetto,  
 Ni lous ayres de las cansous.  
 Eh ! qui pouyo, grands Dieus ! abé soun co jouyoux ?  
 Denpey siés cots siés més, lou démou de la guerro  
 Soufflo pertout sa rajò et sa pouysou ;  
 Semblo que touts lous cats an perdu la rasou ;



Touts lous bras soun armats per rabatja la terro.  
 L'un quitto sous troupels, sas terres, soun loutgis,  
 Sa fenno, sous éfans, et dins sa frénésio,

S'enfuts dins l'estrangé pays,

Et s'armo countro sa patrio:

Lou frày marchó countro soun fray,  
 L'amit contro l'amit, lou fil contro lou pay;

L'ayré es en fet; la mer espoubentado

En flots dé sang bey soun ayguo cambiado.

Paourés bergés, à què bous ser,

Que lou printens atjé effaçat la traço

Et lou rabatjé de l'hiber?

Que ser qu'atjé fondut la glaco,

Et que lou riou en libertat

Roullé soun ondo douço et puro?

Per bous aou lou printens semblo n'estré arribat,

Que per donna lou signal del coumbat.

Ah! que puleou toutjour de son obscuritat

La tristo neyt combrissé la naturo!

Que puleou millo cots un hiber éternel

Capellessé lous cans de brumos et de gel.

A miey sillou lou boué daycho aqui sa laourado

Per prenné lou fusil à quittat lagullado.

Lou timidé bergé nou s'armo qu'en tramblan

Et la may, tristo, désoulado,

Bol de sous féblés bras reteni soun éflan,





Que s'arracho à regret, et l'embrasso en plouran;  
 Qu'au nou pot plus laousi, sa bois l'appello enquère.

La douço et plentibo bergèro  
 As eschos attendrits demando soun bergé;  
 Nou lou recounei plus sous l'habit d'un guerrié.  
 Touts lous cans soun en fricho, et la terro stérilo  
 A perdu sa richesso, a perdu sa beoutat :  
 La tristo rabanello et l'yragou inutile  
 Déboron lous bareys oun jaounissio lou blât,

Oun poussabo lou miel daourat,  
 Oun flourissio la fabo nourrissento,  
 Lon sésé sabouroux, la moungetto lusento.  
 La bigno n'offro plus al regar attristat,  
 Sur un faiblé charmen, qu'un rasin escalat.  
 Hélas ! qué nous serbis d'abé prés tant de péno,  
 Per laoura mous bareys, per samena mous blats,  
 Per tailla mous frutés et cura mous balats !  
 Un autré cuillira lou préx de tant d'oubratgé ;

Un soldat crudel et brutal  
 Bendra rabi lou frut de moun trabal,  
 Bendra pilla moun héritatjé,  
 Coupara mous prunés, rabatjara mous prats,  
 Me lou mettra tout à très blats.

Per ébita la mort et lou carnatjé,  
 Que faren-nous aoux, malhouroux !  
 Paourés bergés, paourés moutous,





Cadra quitta bien biste aquesté paturatjé,  
 Aquets prats émaillats de flous,  
 Aquet bousquet et soun ombratjé;  
 Cadra fugi len len d'aquesté riou,  
 Oun goustaben lou frés al grand cot de l'estiou,  
 Et dins uno terro estrangéro  
 Ana souffri la san et trayna la miséro.  
 Et tu, précieux animal,  
 Tu qu'aydés l'homme à féconda la terro,  
 Que partatjés dambel lou près de soun trabal,  
 Tu tabé sentiras las horrous de la guerro,  
 Rougiras de ton sang aquets mêmes sillous  
 Qu'as arrorsat de tas susous !  
 Qu'atendras-tu d'un misérablé ?  
 Qu'espérayos d'un furios  
 Que fay coula lou sang de soun semblablé ?  
 Hommé barbaré, homné cruel !  
 Accusaras apréts la proubidenço  
 De tous malhurs, de ta souffrenço ;  
 Murmuraras contro lou ciel ;  
 Diras que ta fourmat al jour de sa coulère !  
 N'accusés que tu soul ; tu mèmo s'es l'autur  
 Et l'instrumen de ta proprio misero.  
 Si la bountat del créatur  
 A répendut sur ta carriéro  
 Qu'aouqué plazé, quaoqué douçou,



Ou combertlissés en pouysou ;  
 Mettés toun industrio, employés toun couratjé  
 A foula sous présens, à gasta soun oumbratjé.  
 Lou fer que t'a dounat per un plus noble usage  
 Malhuroux ! tu n'as feyt un instrument de mort.  
 La grèlo n'a jamay causat tant de doumatjé  
     Coumo tu fas dins tas furous ;  
 La pésto que lou ciel créet dins soun courroux  
     N'a jamay feyt tan de rabatjé.  
     Payssés, moutons, en libertat ;  
 Diou bous gardé la pats et la tranquillat ;  
     N'enbejets pas à l'homme soun partatjé ;  
     Se n'abés pas sa scienco, sa razou,  
     N'abés pas tapaou sa malico,  
     Et nous s'es pas capablés d'injustico,  
     Ni coumo el suget à l'errou.  
     Nou couneyssés ni proucsés ni chicano ;  
 La guerro chez bous aus és un crime ignourat ;  
 Jamay per l'y rabi sas cornos ou sa lano,  
 Lou moutou pel montou non fut assassinat.  
     Bostro richesso és un gras paturaljé,  
     Bostro paruro uno blanco toison,  
     Bostré palay un frés oumbratjé,  
     L'ayguo claro bostro licou.  
     Sé n'abés pas la forço, lou couratjé  
 Doun l'homme fay souben un ta barbaré usatjé,



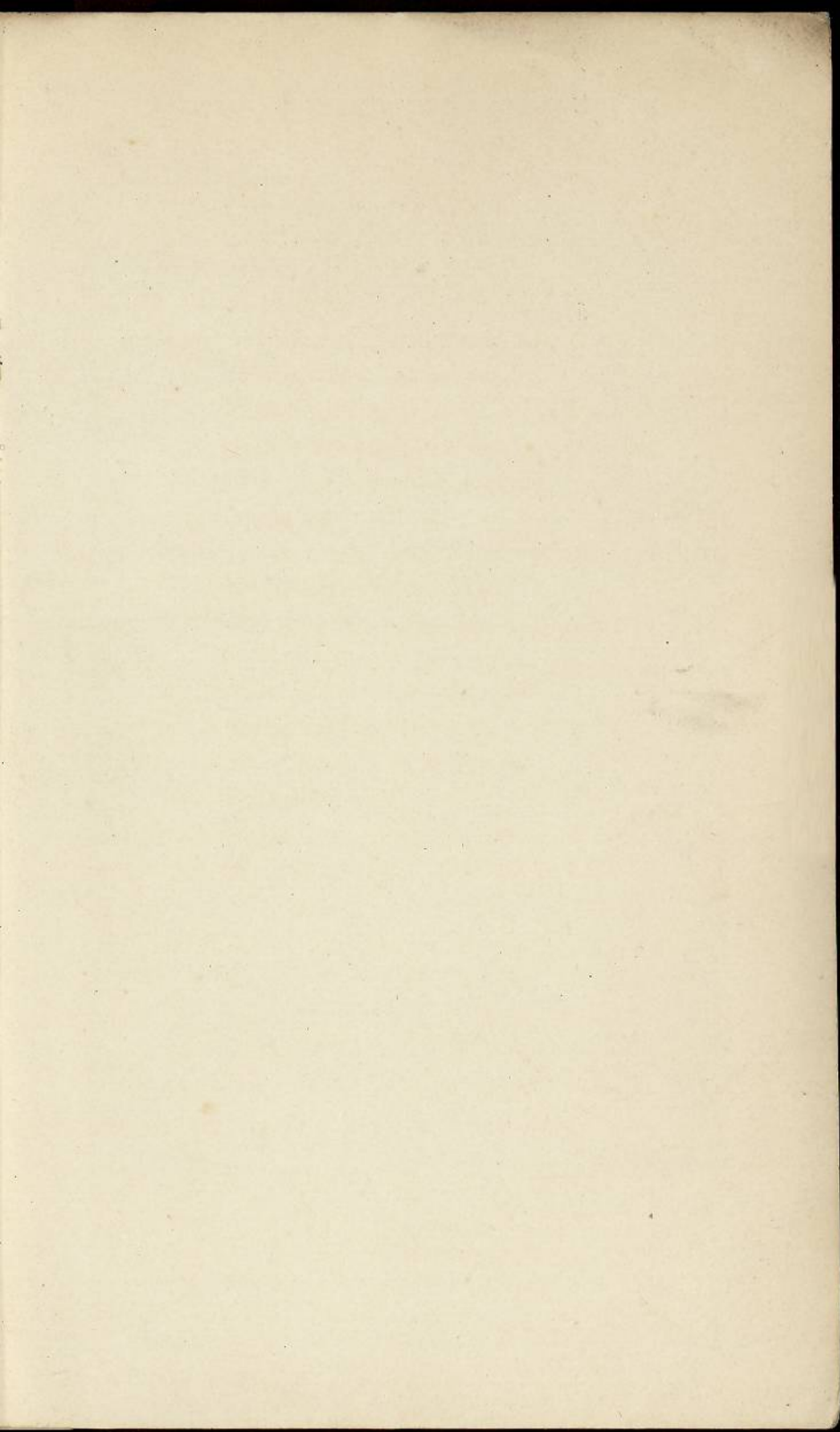


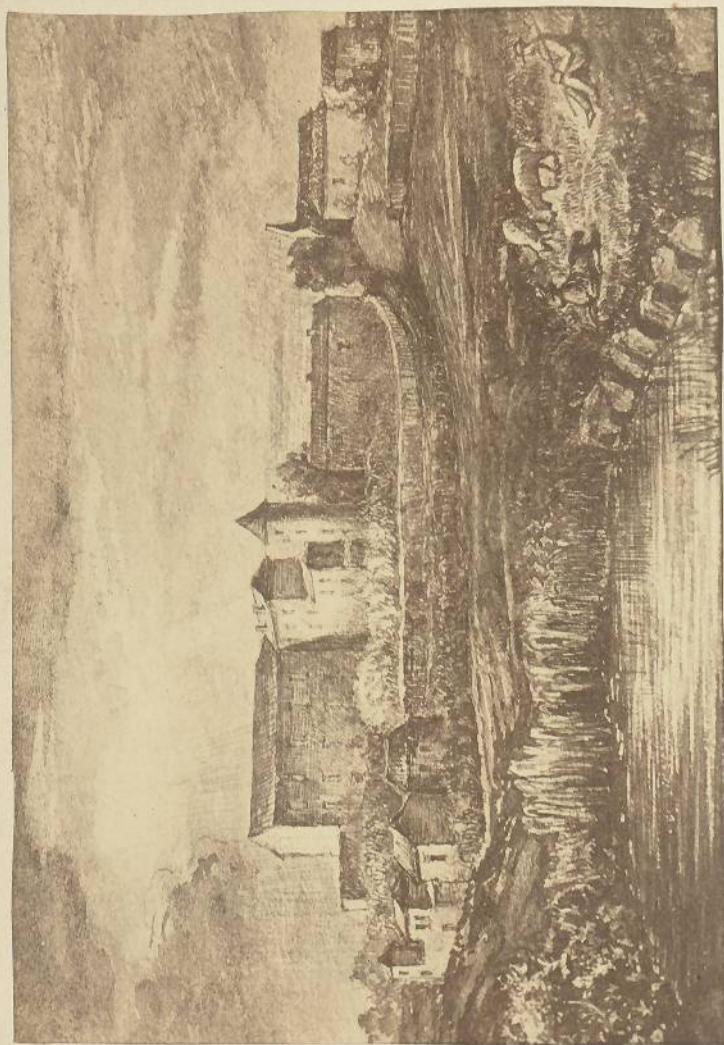
Abés unpu rare abantajé,  
 Qués l'innoucenço et la douço.  
 Bergés, que sés à la frountièro,  
 Sé jamay lou diou des coumbats  
 Appezo sa coulèro et nous donno la pats,  
 Sé vous rend à bostro chaumièro,  
 Ni portés pas aumen aqués bicés affrous  
 Qu'abés bis à la billo et dins las garnisous ;  
 Ni portés pas aquélo ardou guerrièro,  
 Aquélo furou murtrièro ;  
 Bestré pay, bostro may bous mécouneychayon,  
 Las bergéros bous fugirion :  
 Reprenés, cresés mé, bostro douçou pruméro;  
 Soubené bous qu'aquel aounou,  
 Aquets l'aourés nou soun qu'uno chiméro,  
 Que la sagesso, la candou,  
 Soun l'ornomen de la bergéro  
 Et la richesso d'el pastou.





River





*St. Benedict's Monastery*

*Monbrun.*



# LA DESOULATIOUN DE MOUNBRAN!

Élégio.

Mounbran, mazuro abandonado  
Paouré castel tout délabrat,  
Oûfrés à ma tristo pensado  
Un imatjè de toun prêlat.

Aro que tout se rénoubello,  
Que pertout nays la pimparello,  
Que lou printens rend tout jouyous,  
Per tu soul, paouré mallhurous,  
Lou triste liber enquero duro;  
Semblo chez tu que la naturo  
Porté lou dol de toun prêlat.  
Cat d'irangé n'a blanquéjat,  
Tous castagnés san berduro,  
Et nado feillo n'a poussat.  
Dins tas alléos tant poulidos,  
Oun lon marchabo su las flous,  
Nou bési plus que de cardous,  
Nou fouli plus que caoussidous!  
La cardino, lou roussignol,



L'hiroundo, an près un aoutré bol;

La douço et tendro tourtarello,

Que per tu soul és infidello,

Aillurs bay canta sas amous;

Nou bési plus dins tas charmillos

Que lous grapaous et las sarnillos,

N'entendi plus que lous ybous!

Mounbran, mazuro abandonado,

Paouré castel tout délabrat,

Offrès à ma tristo pensado

Un imatjé de toun prélat.

Aquelos crambos tapissados,

Qu'erou tan propos aoutres tens,

Aro toutos déscarrellados,

San bitros et sans countrobens,

Soun oubertos as quatre bens;

N'y résto plus que las murraillos,

Que caouquos portos san sarraillos.

Lous tuquets s'en soun éparats,

Et las tristos ratopenados,

Las cabéquos s'y soun nichados

Dans las brésagos et lous rats.

Baqui l'alcobo sourdo, ouu d'ero

Lou liey moufflé de monseigneur :

Aquiou couchat sur sa bergéro,

Begno répaousa sa grandur,



Et digera la bouno chéro.  
 Grand Diou ! qual silence proufoun.  
 Règno dins aquel gran salloun !  
 Baqui la crambo qu'habitabo  
 L'abbé Caoulet lou tout puissan\*,  
 Qu'on n'abourdabo qu'en tramblan ;  
 Caoulet que toutjour bous groundabo !  
 Acosdins aquel pas perdut,  
 Qu'un paouré diable à la congruo  
 A feyt souben lou pé de gruo,  
 Tristé, pensif et morfoundut.  
 Quant de cots un paouré bicari,  
 De las prisous d'el séminari,  
 Per un ré s'y bit menaçat !  
 Et lous lacays, troupo affrontado,  
 Coumbien de cots s'y soun mouquats  
 De sa soutano pétessado  
 Ou de soun justocor traouquat !  
 Mounbran, qué ta perto és améro !  
 Qui pot te beyre sans piétat ?  
 Qui pot abé la cruaoutat

\* Aquei abbé Caoulet, grand bicari de Moussu dé Rou-nac, abesqué d'Agen, fasio paou à tous lous jouynés et lous paourés prestés que beignen à l'abéscat.





De se mouqua de ta miséro?  
 Jou qu'ey gémit de tas grandous,  
 Jou qu'ey maoudit toun opulenco,  
 Aro ey piétat de ta souffrenço,  
 Aro plouri de tas doulous

Mounbran, mazuro abandonado,  
 Paouré castel tout délabrat,  
 Offrés à ma tristo pensado  
 Un imatjé de toun prélat.

Coumo tu, l'ey bis din sa poumpo,  
 D'or et d'aunous embirounat.  
 Ah! coumo le glorio nous trompo,  
 Et coumo lon tens és cambiat!  
 Aqués seignous que lou grujabon,  
 Aqués gourmans qué non l'aymabon  
 Que per sa taoulo et sous-bous plats,  
 Aro se soun éscampillats :  
 An feyt coumo l'aousel boulatjé,  
 Qu'as bis aciou tan assidut,  
 Et qu'a fugit de toun boucatjé,  
 Quan lou maychan tens és bengut.

